

Discours de Edward Heath (Bruxelles, 22 janvier 1972)

Légende: Le 22 janvier 1972, la délégation britannique signe à Bruxelles le traité d'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté économique européenne (CEE). À cette occasion, le premier ministre anglais, Edward Heath, insiste sur le nouveau rôle de la Communauté européenne sur la scène internationale.

Source: Bulletin des Communautés européennes. Février 1972, n° 2. Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes. "Discours de Edward Heath (Bruxelles, 22 janvier 1972)", p. 25-27.

Copyright: (c) Union européenne

URL:

http://www.cvce.eu/obj/discours_de_edward_heath_bruelles_22_janvier_1972-fr-45bb74bd-554c-49d4-8212-9144ce2e8c1d.html

Date de dernière mise à jour: 01/03/2017



Discours de Edward Heath (Bruxelles, 22 janvier 1972)

« Cette cérémonie marque pour nous, aujourd'hui, l'aboutissement de plus de dix ans de négociations difficiles qui s'achèvent par un nouveau grand pas en avant vers l'élimination des divisions de l'Europe occidentale.

Cette union de peuples déjà liés par l'amitié dans le cadre d'une communauté unique a pu être réalisée grâce au travail soutenu et au dévouement de beaucoup de gens. Leurs efforts ont constitué une des raisons essentielles du succès que nous célébrons aujourd'hui.

Je voudrais rendre hommage ici à tous ceux qui ont contribué à cette grande entreprise - non seulement à ceux qui ont participé aux négociations, ministres et fonctionnaires, aux côtés des membres de la Commission dont le rôle a été si important, mais également à tous ceux qui, de très différentes manières, ont défendu et fait progresser l'idée d'une Europe unie.

De même qu'il n'aurait pas été possible de prévoir le résultat que nous célébrons aujourd'hui, il ne saurait y avoir rien d'inéluctable dans les prochaines étapes que connaîtra la construction de l'Europe.

Elles nécessiteront que l'on ait des conceptions claires et que l'on fasse un grand effort d'imagination.

Il sera indispensable de concevoir clairement qu'à l'intérieur de la Communauté, chacun de nous demeurera fièrement attaché à son identité nationale et aux réalisations accomplies au cours de son histoire nationale selon ses propres traditions.

Mais, en même temps, et l'élargissement de la Communauté le prouve avec évidence, nous avons tous pris conscience de notre héritage commun de peuples européens, de l'interdépendance de nos intérêts et de notre destin européen.

L'imagination sera indispensable pour promouvoir des institutions qui respectent les traditions et l'individualité de chacun des États membres, mais qui, en même temps, soient assez solides pour orienter la politique future de la Communauté élargie.

Les fondateurs de la Communauté ont fait preuve d'une grande originalité lors de la création des institutions des Six. Les résultats remarquables obtenus par la Communauté au cours des années ont démontré leur valeur.

Il est certainement trop tôt pour savoir dans quelle mesure elles répondront aux besoins de la Communauté élargie.

En effet, nous nous trouvons placés dans une situation essentiellement nouvelle, encore qu'elle ait été, dès l'origine, envisagée lors de la fondation de la Communauté des Six, comme il ressort du préambule du traité de Rome, et qu'elle soit née de son succès.

C'est donc sans effroi que nous devons envisager les mesures nouvelles propres à faire face à cette nouvelle situation.

Nous avons encore un autre sujet de satisfaction.

« L'Europe », ce n'est pas uniquement l'Europe occidentale.

C'est également l'autre partie, la partie orientale, de notre continent : des pays dont l'histoire est étroitement liée à la nôtre.

Au-delà de ces pays se trouve l'Union soviétique, puissance européenne aussi bien qu'asiatique.

Nous, Britanniques, avons toute raison de souhaiter que de meilleures relations s'établissent avec les États de l'Europe de l'Est. Et c'est très sincèrement que nous le souhaitons.

Nos nouveaux partenaires du continent ont donné la preuve qu'il en était de même pour eux. Nous pourrions donc, à l'avenir, unir nos efforts.

Les Communautés européennes, bien loin de leur créer des entraves, ont contribué au développement du commerce et des autres échanges entre l'Est et l'Ouest.

La Grande-Bretagne a un grand rôle à jouer dans le développement de ce processus et, en tant que membre de la Communauté, elle sera mieux à même de le faire.

La Grande-Bretagne, de par ses liens avec le Commonwealth, a également un grand rôle à jouer en assumant sa part des responsabilités de l'Europe dans le monde.

L'histoire collective des pays représentés ici englobe, pour une large part, l'histoire du monde lui-même au cours des siècles.

Je ne songe pas aujourd'hui à l'époque, désormais révolue de l'impérialisme, mais à toutes les conséquences durables et enrichissantes qu'a apportées aux autres continents du monde, la diffusion, au-delà des terres et des mers, des langues et des cultures, des méthodes de commerce et d'administration des peuples européens.

Cela constitue les liens essentiels, les liens d'amitié, qui unissent aujourd'hui, l'Europe au reste de l'humanité.

Quelles fins assignerons-nous à la nouvelle Europe ?

Elle devra être une Europe solide qui ait foi en elle-même.

Une Europe au sein de laquelle nous nous efforcerons de réduire et d'éliminer progressivement, par nos efforts, les tensions entre l'Est et l'Ouest.

Une Europe consciente des intérêts de ses amis et de ses partenaires.

Une Europe soucieuse de ses grandes responsabilités dans la lutte que mène l'ensemble de l'humanité pour une vie meilleure.

La cérémonie d'aujourd'hui se place donc sous le signe d'une fin et d'un commencement.

La fin de divisions qui ont pesé sur l'Europe pendant des siècles. Le commencement d'une nouvelle étape de la construction d'une nouvelle et plus grande Europe unie.

Telle est la tâche assignée à notre génération d'Européens. »